

mundum, par Pline, et Palaisimoundou, par l'auteur du Périple de la mer Érythrée, dans le 1^{er} siècle de notre ère; Simoundou et Salike, par Ptolémée, dans le 11^e siècle (les habitants s'appelaient *Salai*, d'où provient peut-être le nom de Ceylan qui, cependant, peut se dériver de *Simhala* même); Serendivis, par Ammien Marcellin (lib. XXII, 7, 10), dans le 4^e siècle; Selediba et Tzinitza (Τζινιτζα), par le moine Cosmas, dans le 6^e siècle; Serendib, par les Arabes, dans le 9^e siècle. (Renaudot, *Anciennes relations de deux voyages des Mahométans du 9^e siècle, trad. de l'arabe*; Paris, 1718.)

La place me manque pour rapporter les étymologies de ces noms et d'autres, ainsi que les considérations et les hypothèses diverses par lesquelles on a même changé la situation de Ceylan. On a placé cette île dans l'intersection de l'équateur et du méridien de Delhi; ce qui répond à l'extrémité méridionale des îles Maldives; on l'a prise pour Soumatra, pour Malacca, pour l'Ophir de la Bible. Je ne puis que renvoyer à un excellent Mémoire de M. Eugène Burnouf, inséré dans le Journal Asiatique du mois de mars 1826, où se trouvent réunis, dans un ordre lumineux, tous les renseignements qu'on peut désirer sur quelques noms de l'île de Ceylan, et particulièrement sur celui de Taprobane.

SLOKA 296.

Nous rencontrons dans ce sloka un des rapprochements forcés dont les poètes Hindous ne nous offrent que trop d'exemples. Sur l'humidité qui suinte des tempes des éléphants, voyez ci-après la note relative au sloka 300.

SLOKA 300.

चोलकण्डिनाटादीश्व

Tchôla est le Tanjore moderne; *Karnâda* et *Nâta* répondent au *Karnate* moderne, province méridionale de l'Inde.

सिन्धुरानिव गन्धेभो

Comme un éléphant en rut chasse d'autres éléphants par l'odeur qu'il exhale.

La même comparaison se trouve dans le *Raghuvansa* (XVII, 70, p. 578, édit. de Calc.):

प्रायः प्रतापभग्नत्वाद्दरीणां तस्य दुर्लभः ।

रणो गन्धद्विपस्येव गन्धभग्नान्यदन्तिनः ॥